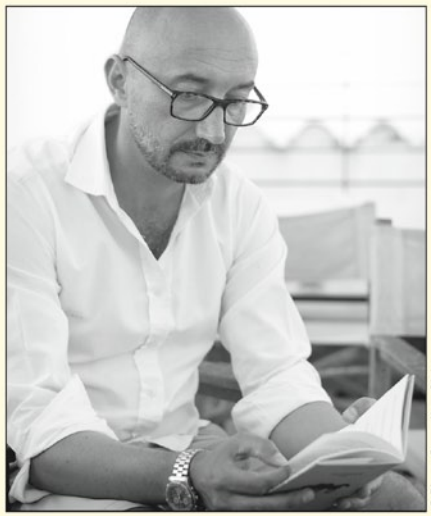
Philippe Guiguet Bologne

“JERUSALEM HOTEL”

La quête d’un poète en Palestine occupée



© Photo Geneviève Gleize

Philippe Guiguet Bologne a dirigé l’Institut Français de Ramallah entre 2007 et 2011, période durant laquelle la coopération entre ce centre et les institutions culturelles palestiniennes a été particulièrement dense et dynamique. Avec l’aide de son équipe, il a notamment créé, à leur demande, des cours de langue française gratuits et pérennes pour les camps de réfugiés de la région et quelques villages isolés par les colonies israéliennes.

Entre autres nombreuses activités culturelles qu’il a initiées et organisées, un café littéraire mené par Hala Kaileh a reçu la plupart des poètes, écrivains et intellectuels de Cisjordanie, ainsi que des personnalités comme Charles Enderlin, Simone Bitton, Alain Badiou, Amira Hass ou, à plusieurs reprises, le regretté Stéphane Hessel. Ce dernier lui confia un jour qu’à la suite de ses séjours en Cisjordanie et à Gaza, surtout, au cours des rencontres qu’il y avait faites, lui était venu le besoin impérieux d’écrire son *Indignez-vous !*

À toi mon amour j’offre une maison arabe
Trois arcades jouent sur la terrasse
Se lancent une lumière du soir brodée
au point de croix
Rient en jeunes filles effarouchées par la volupté
du crépuscule
La pierre grège polie et aimable se fait étole
Quand quelques oliviers chahutent dans
le vent chaud
L’altier escalier est gardien de notre temple
Qui sourit d’une envolée de nos courses
amoureuses
On hume ici un air parfumé d’arak et de coriandre
fraîchement cisaillée
La voix d’un poète souffle d’une vieille radio
Respectables vocables enfuis par les lumineuses
baies
Et recouvrent tout le paysage que tu respires
de notre chambre
Je t’offre mon amour une maison arabe

Les adolescents courent en tous sens
Défient les brouillards de gaz
et pleurent de bonheur
Saufs le jeu et le rire chantent
ces arcanes armés de foi
Le cri des armes et le hurlement de la terreur
Tu es le courage de ce peuple
Pluie de pierres et gomme brûlée
Épais esprits sombres escortent la vérité
Chaotique révélation de
ce que l'on voudrait tu

Jérusalem, Qalandya

La hardiesse du vent caressant le chaos
Les bouquets de thym chuintent un chant lointain
Quand les genêts ploient avec dureté
leurs branches colériques
Dans un oued asséché où rit
une carcasse de voiture
Rouillée et sensuelle et torturée
Une vieille buse siffle un cri de guerre
Et le romarin reprend son chemin de rêves

Jalazoune

À Jérusalem trois fois sainte et soumise
Ce cimetière mamelouk où des éclats de frises
De pierre et de stucs mêlés ornent
des buissons d'épines
Stèles brisées et disséminées aux foulées
des passants
Maudissant ces ruines toujours exhumées
Encore échos du rugissement des lions antiques
Rappellent à qui veut taire le vocable
Que là a toujours été Palestine

Jérusalem, cimetière Mamilla

Elle est elle
Elle va mère-courage à travers les check-points
Les paysages fracturés
Blocs de béton épars et douilles de grenades
L'ivresse de la violence frôle sa marche
Elle va protégée par ses anges
Elle prend ses enfants par la main et échappe
Échappe encore et encore
Elle leur donne la force
La rigueur et le droit
La fluidité
Elle dessine son destin et en choisit
les terribles contours
Elle va comme elle est
Elle est son chemin

au check-point d'Awara

Je suis Gaza harassée et à genoux
Épuisée et démunie dans mon ghetto
d'indifférence
Je suis Gaza à genoux et qui rit encore
À genoux parée du rire de celle qui n'a
rien à craindre
Tant j'ai tout perdu tant de fois
Je suis Gaza rieuse et irréductible
Enlacée par une mer de fer et trépidante de
mes enfants vivants
Je suis Gaza qui ne sait pas ce qu'est abdiquer
Ensanglantée et bombardée et gazéifiée
Et chaque jour accablée de meurtres
et de blessures
Mais je ris et je ris car je suis
et je sais

Son arme une contrebasse
Secrète épouse qu'il emmène en noces folles
À travers toute la Judée et les bords
du Jourdain
Qu'il présente aux âmes perdues
de villages assiégés
Aimer comme résister
Son regard de colère émue
Il joue des quatre cordes comme un dément
Éclate du doux rire des hommes libres
Pointe le monde de son archet
Une insondable tristesse couve en lui

pour Ramadan Khattab

Elle chante Beyrouth et la mélancolie arabe
J'y entends tant de contrition
À en dépérir du creux de cette dignité
tant réclamée
Elle te chante mon amour et me dit
ta tendresse
Les monts et leurs cèdres et les déserts
Des villages accrochés aux collines
où résonne la colère
Cette Jérusalem prise de hauts le cœur
et révoltée
L'appel au refus comme un ralliement
et la douceur
La couleur d'ombre de la vérité
et ses chuchotements indomptables

Fayrouz